

LA SEXUALITÉ DE LA FEMME en Médecine Traditionnelle Chinoise

Jean-Baptiste Thouroude

Résumé : après un aperçu des idées sur la sexualité de la femme en Chine dans les temps anciens, l'auteur aborde les textes classiques Chinois de la sexualité, dont le *Su nu jing*, et termine son exposé en proposant une prise en charge par acupuncture des troubles du désir sexuel de la femme.

Mots clés : sexualité, femme, MTC, libido.

PREMIÈRE PARTIE : Les origines

La première partie de ce travail (les préliminaires) est en partie inspirée des travaux de recherche de Robert Van Gulik (1).

Robert Van Gulik était conseiller de l'ambassade des Pays-Bas à Tokyo en 1949 quand il est tombé chez un brocanteur sur un album érotique de la période *Ming* 明 (1368-1644) qu'il a décidé de diffuser à d'autres chercheurs en faisant un tirage limité précédé d'une préface. Pour rédiger cette préface, il a décidé de faire des recherches sur la vie et les habitudes sexuelles de la Chine ancienne.

Il s'est alors rendu compte que le peu de documents qu'il réussissait à répertorier sur la sexualité chinoise antique venait de l'excessive prudence qui s'était emparée de la Chine sous la Dynastie Manchoue *Qing* 清 (1644-1912). Ses recherches l'ont amené à constater que les censeurs de cette dynastie avaient réussi à expurger la totalité de la littérature *Qing* des références à la sexualité et c'est au Japon qu'il a pu trouver d'anciens textes chinois relatifs aux questions sexuelles ; c'est par ces références conservées depuis le VII^e siècle au Japon qu'il lui a été possible de repérer, dans l'ancienne littérature chinoise médicale ou taoïste, un certain nombre de passages qui renforcèrent et complétèrent les données conservées au Japon.

Les Chinois ont consigné leurs observations dans des « manuels du sexe », qui enseignent au chef de famille la manière de gouverner ses rapports avec les femmes de sa maison. Ces livres existaient il y a deux mille ans déjà, et on les étudia beaucoup jusqu'au XIII^e siècle de notre ère.

Ensuite, le puritanisme confucéen restreignit la circulation de cette sorte de littérature. À partir de l'avènement de la dynastie des *Qing* (1644), ce puritanisme sexuel s'est accentué jusqu'à une forme de cachoterie sexuelle.

Les écrivains de la période *Qing* affirmaient que de tout temps on y a mis du mystère et qu'il y a deux mille ans déjà la stricte séparation des sexes était parfaitement en vigueur. Et, en fait, le gros du travail de Robert Van Gulik a été de montrer que, jusqu'au XIII^e siècle, la séparation des sexes n'avait rien de rigoureux, et que l'on parlait et écrivait librement sur les rapports sexuels.

Bien qu'il n'existe que peu de données de la dynastie *Shang* (1600-1046 AEC) Van Gulik nous dit qu'elles s'accordent si bien avec certains traits observés à des époques plus récentes qu'on peut y voir des preuves suffisantes pour étayer cette proposition : durant l'époque *Shang* c'est l'ÉLÉMENT FÉMININ QUI PRÉDOMINAIT. La femme était considérée comme sexuellement supérieure à l'homme.

Sous la dynastie des *Zhou* occidentaux (1046-771 AEC), la société était patriarcale et comprenait un prêtre-roi qui possédait le pouvoir temporel et spirituel et qui conférait nom de famille et territoire aux seigneurs féodaux.

À cette époque apparaît la notion de *qi* pénétrant tout l'univers et animant tout ce qu'il contient, dans un cercle perpétuel de croissance et de décroissance qui, plus tard, sera défini en *yin* et *yang*.

On croyait que cette force vitale suivait une piste définie qui représentait l'ordre suprême de la nature, appelé plus tard *dao*. Ceux qui adaptaient leur vie et leurs pensées à cet ordre

devaient vivre vieux et heureux, ceux qui s'en écartaient s'exposaient au chagrin et à la mort prématurée.

Ceux qui vivaient en harmonie avec l'ordre naturel recueillaient une grande quantité de *qi*, qui accroissait leur *dé* 德 (pour le grand Ricci : vertu acquise par une vie exemplaire et dont les effets irradiant l'entourage).

Si la cigogne et la tortue vivaient très longtemps c'est qu'elles possédaient une grande quantité de *dé*. Un matériau passait pour en être particulièrement riche : c'était le jade.

À cette période, on attribuait à la femme un *dé* tout spécialement puissant.

Dans ce système familial patriarcal, le père était l'autorité indiscutée, obéi sans discussion par l'épouse, les enfants et les serviteurs. On concevait la famille comme un État en miniature où le père occupait la place du roi, où il agissait en chef dans toutes les affaires religieuses et pratiques. On considérait la femme comme inférieure à l'homme. Mais toute femme n'était pas inférieure à tout homme. En particulier les épouses principales étaient des personnages d'importance, et leur autorité était grande dans la maison.

L'idée qui domine est que l'homme est un microcosme qui fonctionne exactement de la même façon que le macrocosme, et l'union sexuelle de l'homme et de la femme est la réplique en petit de l'interaction des forces jumelles de la nature : *yin* et *yang*. Aussi le mariage humain est-il fondamentalement le même que le mariage cosmique du ciel et de la terre, accouplés pendant les pluies d'orage. Les Chinois considéraient les nuages comme les ovules de la terre, qui sont fertilisés par la pluie, sperme du ciel. L'union du roi et de la reine résume l'équilibre des éléments positifs et négatifs dans le royaume et dans le monde. Si l'harmonie fait défaut à leur union, on en ressentira les effets par tout le pays. Ce ne sera qu'inondations, tempêtes et autres désastres naturels. C'est pourquoi les rapports sexuels du souverain et de son épouse sont soigneusement réglés par des rites et un cérémonial.

Du moment que le roi possède un maximum de *dé*, il a besoin d'un grand nombre de partenaires féminines pour le nourrir et le perpétuer grâce au commerce sexuel. Le roi possède une reine, trois épouses consorts, neuf épouses du second rang, vingt-sept épouses du troisième rang et quatre-vingt-une concubines.

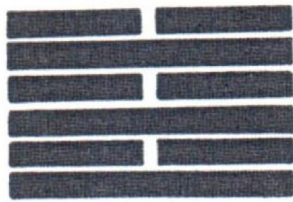
La période des *Zhou* orientaux (770-222 AEC, séparée en période des Printemps et des Automnes de 722 à 476 AEC et période des Royaumes Combattants de 475 à 222 AEC) fait vivre de grands changements politiques, sociaux et économiques. Le pouvoir central du roi diminue et les seigneurs féodaux prennent de plus en plus d'indépendance.

À cette période apparaît entre les nobles et les roturiers une troisième classe intermédiaire, de noble ascendance, possédant un nom de famille, qui servait les princes comme officiers, conseillers, scribes, régisseurs... De cette classe vinrent la plupart des hommes d'État, les philosophes, les lettrés. C'est de cette classe qu'est issu Confucius (551-479 AEC).

À cette époque, la femme était censée s'assujettir aux « trois dépendances ». Avant son mariage, il lui fallait dépendre de son père, après son mariage, de son mari, et si elle lui survivait, elle dépendait alors de son fils aîné.

Les érudits modernes considèrent que le texte dans son état actuel du *Yi jing* 易經 date de la fin de la période *Zhou* et a été considérablement révisé sous la dynastie *Han*.

L'hexagramme qui passe pour symboliser l'union sexuelle est le 63e : *ji-ji* 既濟 (2). Il est formé du trigramme *kan* 坎 : eau, nuage, femme et en dessous du trigramme *li* 離 qui signifie feu, lumière et homme.



Par cette combinaison, l'hexagramme exprime l'harmonie parfaite de l'homme et de la femme, qui se complètent l'un l'autre, et il la dépeint graphiquement par une alternance parfaite de lignes *yin* et *yang*. Accomplir cette harmonie, c'est jeter les bases d'une vie sexuelle harmonieuse et saine.

On constate ici que l'élément femme occupe la partie supérieure de l'hexagramme, de la même manière que dans le binôme *yin-yang* c'est le *yin* qui vient en premier.

On constate que l'expérience sexuelle de l'homme est rapprochée du FEU alors que celle de la femme est assimilée à l'EAU.

Le Feu s'enflamme facilement et brusquement mais il est éteint tout aussi facilement sous l'action de l'Eau. Au contraire, l'eau met bien du temps à s'échauffer, mais elle est aussi très lente à se refroidir.

Une autre image peut être rapportée à cette époque, c'est celle du nuage (*yun* 雲) représentant les sécrétions vaginales et la pluie (*yu* 雨) représentant l'émission de sperme.

C'est à cette période également qu'apparaissent, dans la théorie des cinq éléments, le « Dragon Vert » répondant à l'Est, au Printemps, à Jupiter, au Vent, au petit *yang*, au Bois et à l'homme, ainsi que le « Tigre Blanc » répondant à l'Ouest, à l'Automne, à Vénus, au Froid, au petit *yin*, au métal et à la femme. À partir du début de notre ère, on se servit de ce couple dans la littérature magique et alchimique pour symboliser les rapports sexuels de l'homme et de la femme et leur puissance respective.

Dans cette deuxième partie de la dynastie *Zhou*, un courant de pensée se fit jour, à côté du *yin-yang*, des cinq éléments et du *Yi jing*, et en même temps qu'eux, c'est le Taoïsme dont le texte fondamental est le 道德經 *dao de jing* : « Livre de la Voie et de la Vertu », attribué à *Lao Zi* (contemporain de Confucius).

Les Taoïstes vénéraient la femme parce qu'elle porte naturellement un *de* puissant et qu'en son sein une vie nouvelle se crée et se nourrit.

Ils se livraient à diverses expériences alchimiques et sexuelles afin de découvrir l'Elixir de Vie (3).

Parallèlement, les enseignements de Confucius mirent l'accent sur la bonté comme force morale. L'école confucianiste affirme que la femme est absolument et inconditionnellement inférieure à l'homme. Son premier devoir est de servir son mari et ses parents, de bien

s'occuper de la maison et de porter de beaux enfants mâles. On insiste sur sa fonction biologique et l'on donne peu d'attention à sa vie affective.

Ce n'est que quelques siècles plus tard, sous la dynastie des *Han* (206 AEC- 220 EC), que des souverains donneront leur appui à la doctrine de Confucius.

Dans un passage des « Entretiens », on lui prête ces propos (4) : *« Il n'est pas agréable d'avoir affaire aux femmes et aux personnes de basse condition. Si on leur témoigne trop d'amitié elles se font turbulentes et si on les tient à distance, les voilà pleines de ressentiment. »*

La chasteté étant indispensable à une vie familiale bien réglée et à la perpétuation de la lignée, il importait beaucoup que la vie des femmes fût irréprochable. Pour obtenir cela les confucianistes préconisaient la séparation complète des sexes.

On a donc une opposition entre le taoïsme, détaché du monde et fondamentalement orienté vers le matriarcat, et le confucianisme, pratique, adapté à l'État patriarcal. Ces deux pensées fondatrices du peuple Chinois se sont mutuellement influencées. Un homme pouvait adhérer aux deux doctrines à la fois. Concernant le rapport entre l'homme et la femme, les historiens considèrent que si le confucianisme déterminait leur position sociale ainsi que leur place respective et leurs tâches au sein de la famille, c'était surtout l'idéologie taoïste qui gouvernait leurs rapports sexuels. Sortie de la chambre à coucher, la femme n'était souvent rien de plus qu'un membre négligeable de la maisonnée, mais dans la chambre elle était assez souvent la Grande Préceptrice, gardienne des arcanes du sexe.

Pour conclure et récapituler les idées fondamentales des Chinois sur les choses du sexe on peut dire que :

- la physiologie des organes génitaux féminins n'était pas très claire à l'époque mais ils considéraient toutes sécrétions de la vulve et de l'utérus comme une essence *yin*, un garnissage ou tapissage de la matrice nécessaire au développement de la semence mâle *yang*. De plus, les anciens Chinois en étaient arrivés à cette conclusion que si la semence *yang* de l'homme est limitée en quantité, elle devait donc être entretenue par de nombreux rapports sexuels sans éjaculation, lui permettant de se nourrir de l'essence *yin* de la femme. La femme, elle, a un inépuisable réservoir d'essence *yin*, laquelle essence *yin* était portée à son maximum lors d'orgasmes répétés (5).
- Le rôle de la sexualité était double : d'abord l'acte sexuel permet la conception pour prolonger la lignée, deuxièmement l'acte sexuel devait renforcer la vitalité de l'homme en lui faisant absorber l'essence *yin* de la femme, tandis que, pour sa part, la femme tirerait un bienfait physique de sentir s'agiter sa nature dormante, sa nature *yin*.
- Ces notions permettent d'éclairer certaines des théories plus modernes : l'interdit de l'onanisme pour l'homme, l'inquiétude face à l'émission involontaire de sperme pendant le sommeil (pouvant être causée par des incubes qui cherchent à voler l'essence vitale de l'homme). Par contre, on est très indulgent pour la masturbation féminine puisque sa réserve d'essence *yin* est illimitée, mais les ouvrages de médecine déconseillent l'usage de moyens artificiels qui risque d'endommager « le doublage intérieur de la matrice ». De même, on se montre tolérant à l'égard du saphisme pour la même raison.

- Concernant la pratique sexuelle elle-même, les manuels des sexes détaillaient les préliminaires y compris les baisers (qui étaient réservés à la chambre à coucher), les différentes positions de l'acte en détail, la fellation était permise sans émission de sperme, la sodomie également avec la même contrainte. On approuvait le cunnilingus parce qu'il préparait la femme à l'acte sexuel et procurait dans le même temps de l'essence *yin* à l'homme ; on y fait souvent référence, surtout dans les textes de coloration taoïste.

Enfin, pour finir ces « préliminaires », il me semble nécessaire de souligner que les Chinois considéraient l'acte sexuel comme une partie de l'ordre de la nature et son exercice comme le devoir sacré de tout homme et de toute femme, aussi ne l'associe-t-on jamais à un sentiment de péché ou de culpabilité morale. Si l'acte sexuel s'accomplissait dans l'intimité du cercle de la famille et si plus tard les confucianistes l'entourèrent de décorum, de formes et de règles de décence, ce n'était pas qu'on y vît quoi que ce soit de honteux à cacher, mais seulement que l'acte étant sacré, il fallait en user comme avec les autres pratiques rituelles, sacrifices aux ancêtres et prières, et ne pas s'y livrer ou en parler devant des étrangers.

DEUXIÈME PARTIE : SEXUALITÉ DE LA FEMME SELON LES TEXTES CLASSIQUES

Les textes classiques de médecine chinoise parlent très peu de sexualité ; on peut lire quelques interdictions, comme par exemple le coït en état d'ivresse ou bien la poncture après un orgasme (6). Le *Nei jing su wen* lui-même parle très peu de sexualité, tout juste parle-t-il d'usure de l'énergie ancestrale (7) ou de l'usure produite par les excès sexuels qui fatiguent le Rein. Quelques indications de points ou de phytothérapie portent sur certains troubles de la sexualité comme l'amaigrissement de la femme après des rapports en période de règle ou bien des douleurs lors des rapports.

Mais je n'ai pas trouvé de référence à la bonne santé sexuelle dans les textes classiques de MTC.

Or on comprend bien que, pour les Chinois anciens, la sexualité fait partie intégrante de la vie, du *yin-yang*. L'homme naît de l'union de la terre et du ciel, entre l'équerre (représentant le carré, la terre) et le compas (le cercle, le ciel). Ces deux symboles sont retrouvés sur les iconographies du couple originel : Nuwa tient le compas et Fuxi l'équerre

En fait, il existe des classiques de sexualité, probablement rédigés à la même époque que le *Huang di nei jing*, mais, comme les méridiens extraordinaires ont une place à part des autres méridiens, les textes traitant de sexualité ont une place à part et sont étudiés à part. Je pense que c'est moins lié au puritanisme confucéen qu'à l'importance qu'on leur porte (comme l'importance que l'on porte aux méridiens curieux ?).

J'ai relevé cinq ouvrages classiques :

Su nu jing 素女經 : le livre de la fille blanche ou de candeur

Su nu fang 素女方 : les recettes de la fille de candeur : traité de phytothérapie

Yu fang mi jue : 玉房秘訣 : le secret de la chambre de jade

Dong xuan zi : 洞玄子 : l'art d'aimer du Maître des grottes abyssales

Tian di yin yang jiao huan da le fu : 天地陰陽交歡大樂腹 : Récit de la joie suprême de l'union du ciel et de la terre, du *yin* et du *yang* (de Bai Xing Jian 白行簡 (? -806)).

Le *Su nu jing* 素女經 est un traité de sexualité, un livre de bonne santé sexuelle (8,9). Il s'agit de l'art de l'Alcôve que la fille (*Nu* : 女) simple (*Su* 素 : blanc, simple, brut, dépourvu d'a priori, innocent...) aurait enseigné à l'Empereur Jaune Huang Di. C'est un recueil de ce qu'il faut savoir pour que le « *yin* et le *yang* soient en harmonie ».

Le *Su nu jing* est mentionné dans les annales de la dynastie des *Sui* 隋 (581-618). Sa rédaction daterait de la même période que le *Huang di nei jing*. Il est écrit sous la même forme que ce dernier, *Huang Di* interroge et SES perceptrices répondent. Il y a *Su Nu* (la fille blanche) mais aussi *Hsuan Nu* (la fille noire) et *Xian Nu* (la fille scintillante ou colorée). Le livre traite à la fois d'hygiène sexuelle, de gynécologie, et de psychologie.

En voici des exemples :

Huang Di : « Comment peut-on s'apercevoir que la femme jouit ? »

Su Nu : « Il y a cinq signes, cinq désirs et dix mouvements.

Les cinq signes sont :

- 1- Le visage rouge ; à ce moment l'homme doit l'embrasser doucement.
- 2- Les seins durs et la sueur apparaissant sur le nez ; la tige de jade pénètre lentement.
- 3- La gorge, sèche, avale sa salive ; la tige de jade bouge doucement.
- 4- Le vagin devient glissant ; la tige de jade pénètre en profondeur.
- 5- Le liquide s'écoule dans la région du périnée ; retirer et pénétrer doucement.

Les cinq désirs sont :

- 1- Désir de *yi* 意 (pensée, intention, désir) ; la respiration est courte.
- 2- Désir de *yin* 淫 (luxure) ; la bouche et les narines sont ouvertes
- 3- Désir de *jing* 精 (quintessence, essence, cf *jing* des Reins) ; elle étreint l'homme
- 4- Désir de *xin* 心 (cœur, intelligence, réflexion, l'intime) ; la sueur mouille ses vêtements
- 5- Désir de jouissance ; les yeux sont fermés et le corps étendu.

Les dix mouvements sont :

- 1- Étreindre son partenaire de façon que les deux organes génitaux se touchent.
- 2- Remuer les cuisses de manière à frotter son partenaire.
- 3- Serrer et gonfler le ventre afin d'accélérer l'éjaculation du partenaire.
- 4- Tourner les fesses pour obtenir la jouissance.
- 5- Crocher les deux jambes sur celles de son partenaire pour que la tige de jade pénètre plus profondément.
- 6- Serrer les cuisses, c'est que la jouissance commence à l'intérieur.
- 7- Bouger sur le côté, c'est désirer que son partenaire entre plus profondément et touche les deux côtés.
- 8- Le corps se collant contre celui de son partenaire est le signe que la jouissance augmente.
- 9- Le corps étiré, c'est que la jouissance emplit tout le corps.

- 10- Le vagin est glissant, la jouissance est arrivée à son paroxysme, l'orgasme vient de passer. »

Huang Di : « J'ai entendu dire qu'il y avait neuf méthodes pour le coït ; j'aimerais les connaître pour les enfermer dans la chambre de pierre et les essayer. »

Xuan nu : « Les neuf méthodes sont :

- 1- **Dragon bouleversé** : la femme s'allonge sur le dos, l'homme est sur elle. Elle soulève le vagin pour être pénétrée par la tige de jade ; celle-ci pénètre huit fois peu profondément et deux fois plus profond, la femme se sent alors « comme revenir de la mort ». Elle jouit sans retenue telle une péripatéticienne. Cette méthode renforce la santé et chasse toutes les maladies.
- 2- **Le tigre marche** : la femme s'accroupit tête vers le bas et fesses vers le haut. L'homme pénètre par derrière huit fois sa tige de jade en entourant le ventre de la femme, il devra pénétrer le plus profondément possible et recommencer l'opération cinq fois. Le *Yin* de la femme se ferme puis s'ouvre, le liquide s'écoule. Après l'acte, se reposer un peu ; la femme ne sera jamais malade et l'homme sera plus fort que jamais.
- 3- **Le singe lutte** : la femme s'allonge sur le dos, l'homme prend ses jambes sur ses épaules et enfonce la tige de jade vers le *Chou Shu* (souris fétide : vagin). La femme bouge, le liquide jaillit comme un torrent, plus la tige de jade pénètre, plus elle s'élève. Arrêter l'acte lorsque la femme ressent l'orgasme. Cela peut soigner toutes les maladies.
- 4- **La cigale escalade** : la femme s'allonge sur le ventre, l'homme sur le dos. La tige de jade pénètre neuf fois par derrière, la femme lève ensuite un peu les fesses, à ce moment la tige de jade frappe le *Chi Zhu* (perle rouge : clitoris). Refaire ce mouvements six fois. La femme est agitée, le liquide s'écoule, le vagin se contracte. Arrêter lorsque la femme atteint l'orgasme. Cette méthode peut soigner les *Qi Shang* (sept blessures ou sept signes de l'épuisement de l'énergie du rein).
- 5- **La tortue monte** : la femme s'allonge sur le dos, plie les jambes, genoux vers les seins ; la tige de jade pénètre d'une profondeur moyenne, puis plus profond lorsque la femme bouge et que le liquide s'écoule. L'acte s'arrête lorsque la femme est arrivée à l'orgasme. Il permet à l'homme de se mettre en forme et de recouvrer ses forces.
- 6- **Le phénix s'envole** : la femme est allongée les jambes en l'air ; l'homme, les genoux entre les cuisses de cette dernière, les deux mains à terre, fait pénétrer sa tige de jade huit fois jusqu'à *Kun Shi*, (testicules) puis demande à la femme de tourner le bassin. Recommencer ainsi trois fois ; le vagin se dilate, le liquide coule ; poursuivre jusqu'à ce que la femme atteigne l'orgasme. Cette méthode chasse toutes les maladies.
- 7- **Le lapin suce le poil** : l'homme s'allonge sur le dos les deux jambes tendues ; la femme s'accroupit sur son partenaire tournant le dos aux pieds de celui-ci, genoux écartés. La tige de jade touche *Qin Xian* (partie antérieure du vagin), au moment où le liquide coule telle une source, la femme a atteint la jouissance, il faut arrêter. Cette méthode a un rôle de prévention.
- 8- **Les poissons écailles contre écailles** : l'homme s'allonge sur le dos tandis que la femme s'accroupit sur lui, face à lui. La tige de jade pénètre doucement mais peu profondément, comme un nourrisson tétant le mamelon ; la femme uniquement tourne les fesses. Garder la position le plus longtemps possible ; lorsque la femme

jouit, l'homme retire la tige de jade. Cette méthode peut soigner toutes les maladies de *Jie Ju* (accumulation).

- 9- **Les cigognes entremêlent leur cou** : l'homme s'assied ; la femme s'accroupit sur les cuisses, ses mains enlacent le cou de l'homme, la tige de jade touche le milieu de *Mai Chi* (dent de blé : les lèvres). Les mains de l'homme entourent les fesses de la femme pour aider la femme à tourner. L'acte s'arrête lorsque le liquide coule et que la femme jouit ; cette méthode soigne *Qi Shang*. »

(...)

Huang Di : « Quels sont les éléments que doit réunir une femme digne de ce nom ? »

Su Nu : « Une femme doit être de caractère doux, gentille, voix douce, cheveux noirs et fins, de constitution fine, les os fins, ni trop longs ni trop courts, *Zuo Kong* (origine du vagin) situé haut ; le mont de Vénus sans poil ; le vagin mouillé. Elle doit avoir entre vingt-cinq et trente ans et ne pas avoir encore eu d'accouchement. Pendant le coït, le liquide s'écoule, le corps tourne seul, elle transpire. L'homme qui s'unirait avec une telle femme, même sans connaître l'art du coït, ne perdrait pas son énergie. »

On peut lire dans le *Yu fang mi jue* 玉房秘訣 (« secret de la chambre de jade ») :

« Lorsqu'une femme s'unit à un homme, elle doit tout d'abord être calme et ne pas avoir d'autres idées. Quand le désir se manifeste, elle doit se concentrer, mais ne pas trop sauter ou bouger afin que la quintessence ne s'épuise pas. En effet, si cela se produisait, le sujet pourrait facilement contracter des maladies dues à l'attaque de vent et de froid. Si une femme entendant son partenaire s'unir avec une autre est jalouse et angoissée, son énergie *Yin* est troublée, ce qui peut provoquer un épuisement de la quintessence. Elle risquera alors de vieillir avec précocité et devra faire attention.

Si une femme connaît la voie pour nourrir le *Yin*, elle harmonise les deux énergies ; cette harmonie se transforme soit en un enfant, soit en quintessence qui pénètre dans les vaisseaux ; c'est alors le *Yang* qui nourrit le *Yin*, ce qui peut permettre d'éliminer toutes les maladies. La peau de la femme sera bien nourrie, sa vie sera prolongée, elle gardera toujours la jeunesse d'un jeune enfant. Si elle suit cette méthode et s'unit régulièrement aux hommes, elle pourra s'abstenir de céréales pendant neuf jours et n'aura ni faim ni soif. En effet, certaines femmes s'unissant avec des fantômes peuvent rester sans manger, celles s'unissant avec un homme à plus forte raison. »

« Une femme de 20 ans doit avoir un coït tous les deux jours ; de 30 ans, tous les trois jours ; de 40 ans, tous les quatre jours ; de 50 ans, tous les cinq jours ; de plus de 60 ans, le coït est déconseillé. »

(...)

« Une femme n'ayant pas encore d'enfant et désirant en avoir un, doit, pendant le coït, tenir de sa main gauche deux fois sept petits grains de soja vert, tandis que sa main droite tenant la verge de l'homme, la dirige vers son sexe. Elle met dans sa bouche ensuite les grains de soja vert quand le pénis la pénètre et les avale quand l'homme éjacule. Cette méthode est la plus sûre, cependant elle doit avaler les grains au moment où l'homme éjacule. »

(...)

« Pour s'unir, il faut choisir une fille aux seins pas trop développés, aux cheveux fins, aux yeux dont le blanc et le noir sont nettement séparés, un peu dodue, mais le corps souple, la voix mélodieuse, les articulations enveloppées de chair, les os pas trop grands, le sexe et les aisselles sans poils ou avec des poils fins et souples. »

(...)

« L'abus du coït raccourcit la vie sans qu'interviennent d'aucune façon les revenants ou divinités, de même la santé est abîmée et la vie raccourcie pour celles qui introduisent de la poudre dans leur sexe (aphrodisiaque) ou se pénètrent d'un pénis d'ivoire. »

Dans le *Dong xuan zi* 洞玄子 « l'art d'aimer du Maître des grottes abyssales » il est écrit :

« Quand on commence le coït, on doit tout d'abord s'asseoir puis s'allonger, l'homme à droite, la femme à gauche. Quelques instants après, la femme s'allonge sur le dos, plie les jambes et étend les bras. L'homme, lui, s'agenouille entre les cuisses de la femme et frappe la porte de jade de sa tige de jade, doucement, tel un sapin devant la grotte, il suce ensuite la langue de la femme et regarde le visage de jade en haut, puis *jin gou* (fossé doré, ombilic) en bas. Il caresse la région entre les seins et le ventre ; à ce moment, l'homme est troublé et la femme fascinée. Utilisant *yang feng* (pénis), il frappe soit vers le haut, soit vers le bas, monte jusqu'à l'ombilic, redescend dans le pli de l'aîne. Quand le liquide s'écoule de la grotte rouge (vagin), *yang feng* pénètre alors dans *zi gong* (palais de l'enfant). Le liquide de la femme remonte irriguer *shen tian* (champ d'esprit : cerveau), redescend pour nourrir l'abîme. La femme est alors entièrement fascinée, enchantée. Essuyer le sexe de la femme à l'aide d'un morceau de soie, pénétrer à nouveau la tige de jade dans la grotte rouge, appliquer cette méthode neuf fois superficiellement et une fois profondément. Pénétrer ensuite, tantôt rapidement, tantôt doucement, pendant vingt et une respirations. Quand la femme a joui, pénétrer et retirer très rapidement, quand elle recommence à bouger, pénétrer jusqu'à *gu shi* (partie profonde du vagin). L'homme tourne vers la gauche ou vers la droite, se retire ou pénètre doucement, quand le liquide de la femme s'écoule à nouveau, l'homme doit se retirer. Il ne doit pas rester car cela pourrait abîmer sa santé ; il ne faut pas oublier. »

Ensuite le Maître propose trente positions pour le coït. Je ne reprends ici que la dernière appelée « *qiu gou* (chien d'automne) : l'homme et la femme posent leurs pieds et leurs mains sur le lit, coccyx contre coccyx, l'homme baisse la tête et pousse sa tige de jade vers la porte de jade. » !!!!

TROISIÈME PARTIE : PROPOSITION DE TRAITEMENT PAR ACUPUNCTURE DES TROUBLES DU DÉSIR CHEZ LA FEMME

À vrai dire, l'ensemble des ouvrages et articles que j'ai pu lire pour préparer ce travail m'a convaincu que d'aborder la sexualité de la femme de manière isolée, sans l'intégrer dans la relation de couple, dans l'articulation du *yin* et du *yang*, n'avait pas de sens.

Je ne vais pas ici vous parler de tous les troubles de la sexualité de la femme que l'on peut traiter par l'acupuncture. Pour plus de détail je vous renvoie aux travaux du Dr Daniel DEROC (10).

J'ai posé la question à une sexologue que je connais bien (mon épouse !) pour savoir quelle était la première cause de consultation chez les femmes. Les troubles du désir arrivent largement en tête.

Il conviendra de mener une enquête étiologique rigoureuse et d'interroger la relation à l'autre. Il faudra s'enquérir des modalités lentes ou rapides de l'installation du trouble et des événements qui ont pu précéder son apparition, événements sociaux ou familiaux, événements médicaux ou chirurgicaux ou événements de la vie psycho-affective.

Ce trouble du désir est souvent lié à des difficultés de couple. LE COMPAGNON FAIT-IL SA PART DU TRAVAIL ?

Par travail, j'entends le travail de séduction (entretien physique, vestimentaire) mais aussi le travail ménager. Après une journée professionnelle, une femme qui doit encore s'occuper des enfants, organiser les devoirs, préparer le repas et faire un peu de ménage, ne peut pas voir son conjoint oisif dans le canapé sans que son désir pour lui ne s'étiolle un petit peu.

Le travail de l'homme est également d'entretenir la nature *yin* de sa compagne en lui permettant de multiplier les orgasmes (11). Il est bien évident qu'une sexualité insatisfaisante pour une femme n'entretiendra pas le désir et la première des questions à poser est donc bien celle du plaisir.

Il n'est malheureusement pas toujours possible de rencontrer le partenaire et la patiente est malgré tout demandeuse d'une prise en charge de ses problèmes de désir sexuel.

Dans ce cas, on pourrait parler d'un *yin* immobile, stagnant, avec refus inconscient d'une relation avec le partenaire (12) et aussi de « froid de l'appareil génital » qui correspond à la notion de pénétration du froid pervers au foyer inférieur mais également à la notion psychique d'absence de désir, d'indifférence, d'insensibilité. Cette notion de « froid de l'appareil génital » sera à considérer en premier lorsque les troubles de la libido font suite à un épisode médico-chirurgical comme l'IVG, le curetage, l'hystérogaphie, la césarienne, la suite de couche.

Les points qui ont une indication dans le « froid de l'appareil génital » :

- RM 1 : *hui yin* 會陰 « réunion du yin », froid des organes génitaux externes qui remonte jusqu'au Cœur (13) ; froid d'appareil génital, insensibilité (14) ;
- RM 3 : *zhong ji* 中極 « axe central », froid du bas ventre, frigidité de type vide (13) ;
- RM 4 : *guan yuan* 關元 « barrière de l'origine », présence de *qi* froid dans le bas ventre, froid de la voie vaginale, froid de la région génitale (13) ;
- RM 6 : *qi hai* 氣海, froid invétéré des organes sexuels (14) ;
- E 28 : *shui dao* 水道 « voie de l'eau » : froid de la région vulvaire qui irradie vers les hanches, froid de l'utérus survenant après les menstruations (13) ; insensibilité de vulve et vagin (14) ; froid de l'utérus qui descend de la cuisse au genou (15) ;
- E 29 : *gui lai* 歸來 « le retour » : froid de la région périnéale qui est enflée et douloureuse (13) ; tout trouble de l'appareil génital, douleur du clitoris (14) ; douleur et froid du vagin (15) ;

- V 23 : *shen shu* 腎輸 « shu de Rein » : accumulation de *qi* froid chez la femme qui se transforme en fatigue, altération de l'état général et amaigrissement dus au coût pendant les règles (13) ; désire dormir seul (14) ; froid chronique de l'utérus, froid chronique du Rein (15) ;
- V 36 : *cheng fu* 承扶 « retenir et soutenir », froid de l'utérus, froid des organes génitaux externes (13) ; tonifie les organes sexuels, utérus insensible (14) ; froid de l'utérus (15) ;
- R 14 : *si man* 四滿 « les quatre plénitudes », tonifie les organes sexuels, désirs sensuels surtout chez les vierges (14) ; accumulation de froid dans l'utérus (15) ;
- F 2 : *xing jian* 行間 « intervalle agissant », froid des organes génitaux externes (13) ; froid de l'appareil génital (14) .

Nombre de ces points (et beaucoup d'autres) étaient repris en digipuncture par certaines sectes taoïstes qui utilisaient la sexualité pour suivre la voie de l'immortalité (16).

Pour organiser un peu plus la prise en charge je vous propose de détailler en fonction du mode d'installation : rapide ou progressif.

1- Installation rapide de la diminution de désir sexuel

La patiente avait une vie sexuelle satisfaisante puis a vu sa libido s'effondrer voir disparaître. En général, cela fait suite à un ou à des événements qu'il convient de chercher et d'analyser. Ils peuvent être de deux ordres :

a- Psycho-affectif

Ce sont les cas les plus fréquents : choc affectif, soucis familiaux, professionnels, deuil, etc. La plupart du temps, les troubles régressent quand leur cause s'estompe. Parfois les troubles de la libido s'installent et persistent. Le cas particulier mais très fréquent des conflits conjugaux peut, par sa permanence, entraîner une disparition de la libido.

Dans ces cas, je vous propose, en plus des points pour traiter le « froid de l'appareil génital » que l'on a vus plus haut :

- E 14 : *ku fang* 庫房 « maison du trésor » : toute conséquence physique ou psychique d'un choc, redoute d'être touchée et même regardée, hypersensibilité physique ou morale (14) ;
- Rte 5 : *shang qiu* 商丘 « tertre des marchands » exagération d'importance des soucis, pessimisme, anxiété sur l'avenir, religiosité excessive (14) ; excès de pensée (15) ;
- RM 2 : *qu gu* 曲骨 « os courbe », déteste l'union du *yin* et du *yang*, crainte des relations sexuelles (13) ;
- RM 5 : *shi men* 石門 « porte de pierre », plaisir féminin : si insuffisant, tonifier, si excessif, disperser (14)

b- Médico-chirurgical :

Comme nous l'avons vu, il s'agit d'une situation fréquemment rencontrée et pour laquelle la poncture et la moxibustion des points suivants seront efficaces :

- RM 4 : *cf supra* ;
- RM 5 : *cf supra* ;
- RM 6 : *cf supra* ;
- E 28 : *cf supra* ;
- E 29 : *cf supra*.

2- Installation progressive des troubles de la libido :

Bien entendu, les causes d'une installation rapide du trouble peuvent aussi être à l'origine d'une installation progressive.

Deux tableaux cliniques sont les plus fréquemment retrouvés (17), le vide de *qi* de Cœur et le vide de *yang* de Rein et du Feu de *ming men*.

- Vide de *qi* de Cœur : on y pensera devant un état dépressif avec asthénie physique, mentale et sexuelle, des palpitations : en plus des points de « froid de l'appareil génital » on peut utiliser :

- C 3 : *shao hai* 少海 « Moindre Mer » : dépression nerveuse (13), perte de vitalité (14) ;
- C 5 : *tong li* 通里 « Village de passage » : palpitations avec angoisse, métrorragie, « c'est le point *luo* ; il communique avec le *Ren Mai*, c'est un des neuf points qui restaurent le *yang*, c'est un point essentiel des maladies des femmes » (13), syndrome dépressif (15) ;
- C 9 : *shao chong* 少衝 « moindre assaut » : apaise le *shen*, restaure le *yang* (13) ;
- MC 6 : *nei guan* 內關 : « barrière interne » : mélancolie (13) ; lassitude, paresse, froid ne cessant pas (14) ; sensations vertigineuses du post-partum (15) ;
- V 15 : *xin shu* 心輸 : « *shu* de Cœur » : palpitations, angoisse, dépression nerveuse (13) ; pleure en parlant de ses malheurs (14).

- Vide de *yang* du Rein (faiblesse du feu de *ming men*) : avec des symptômes de froid, des lombalgies, une faiblesse des genoux et un œdème des membres inférieurs : on peut proposer comme points complémentaires :

- V-23 : *cf supra*
- R 3 : *tai xi* 太溪 « grande rivière » : tonifie le Rein et le Foie, régularise *ren mai* et *chong mai* (13) ; tonifie les organes sexuels, spasme de l'utérus, vagin contracté (14) ;
- R 12 : *da he* 大赫 « grande luminosité » : douleur des organes génitaux externes, leucorrhée (13) ; tonifie Rein et organes sexuels (14) ;
- V 52 : *zhi shi* 志室 « demeure de la volonté » : enflure douloureuse de la région génitale (13) ; tonifie les organes génitaux (14) ; tonifie le Rein et a des effets bénéfiques sur l'essence (15) ;

Bien évidemment, les choses sont souvent beaucoup plus complexes qu'une histoire de froid des organes sexuels et de vide de Cœur ou de Rein *yang*. Mais la médecine moderne n'a absolument rien à proposer à ces femmes qui ont des problèmes de libido et l'acupuncture a toute sa place.

BIBLIOGRAPHIE

- 1- Van Gulik R. *La vie sexuelle dans la Chine ancienne*. Gallimard, Paris, 1971.
- 2- Javary C. *Yi jing, le livre des changements*. Albin Michel, Paris, 2002.
- 3- Chang J. *Le tao de l'Art d'Aimer*. Calmann-Lévy, Paris, 1977.
- 4- Lunyu. *Philosophe confucianiste. Les entretiens de Confucius*. Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 2009.
- 5- Dalin L. *L'empire du désir, une histoire de la sexualité chinoise*. Robert Laffont, Paris, 2008.
- 6- Huangfu Mi. *Zhenjiu jiayi jing, Classique ordonné de l'acupuncture*, trad. Milsky C. et Andres G. Guy Trédaniel, Paris, 2004.
- 7- Altherr J.E. *Troubles sexuels : physiopathologie et traitement*. L'acupuncture, Revue de l'OEDA n° 103, 2^e trimestre 1990 ; 9-17.
- 8- Mussat M. *Sou nu king, la sexualité taoïste de la Chine ancienne*. Seghers, Paris, 1978.
- 9- Mussat M. *Sou nü jing, Le Merveilleux Traité de la sexualité chinoise*. Le Grand Livre du Mois, Paris, 2003.
- 10- Deroc D. *Les troubles de la fonction sexuelle chez la femme en médecine traditionnelle chinoise*. Revue Française d'Acupuncture, 69, 22-29, AFA, Paris, 1992.
- 11- Tiancheng L. *Histoire hétérodoxe d'un lit brodé*. Philippe Picquier, Arles, 1997.
- 12- Simon F. *Les troubles de la fonction sexuelle en acupuncture*. Actes du XVe congrès national d'acupuncture de la Confédération Nationale des Associations Médicales d'Acupuncture, 261-277, Paris. 21-23 Novembre 1986.
- 13- Guillaume G. & Chieu M. *Dictionnaire des points d'acupuncture, Tomes 1 et 2*. Guy Trédaniel, Paris, 1995.
- 14- Soulié De Morant G. *L'acupuncture chinoise*. Maloine, Paris, 1972.
- 15- Deadman P. & Al-Khafaji M. *Manuel d'Acupuncture*. Satas, Bruxelles, 2003.
- 16- Tsai Su-Nu H. *Les points du plaisir sexuel d'après la tradition chinoise*. Éditions du Rocher, Monaco, 1982.
- 17- Maciocia G. *Les principes fondamentaux de la médecine chinoise, 2^e édition*. Elsevier Masson, Issy-les-Moulinaux, 2008.